

Une femme suisse dirige un orchestre à Vienne

Autor(en): **Studer, Carmen**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **19 (1931)**

Heft 369

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-260456>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rium près de la mer, et l'hiver dans les montagnes; c'est là que je me promène et que je lis. Autrement je n'ai guère de loisirs, et si j'en trouve, je fais des lectures touchant au domaine de mon travail.

F. PLAMINKOWA (Prague),
Sénateur, Vice-Présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes.

Vacances, repos, loisirs, — en a-t-on, quand on respire forcément l'air de la politique, dont la crise fiévreuse de nos jours ne connaît point de trêve? Le seul vrai repos, donc, se trouve dans les montagnes, dans les petits coins éloignés, où pénètre à peine un journal. Redevenir primitif en face de la beauté reconfortante de la nature, jouir de cette délicate fatigue que procure l'exercice physique, n'avoir d'autre ambition que d'arriver à un sommet convoité ou d'achever une promenade de ski sans trop de chutes — voilà le paradis terrestre!

Adele SCHREIBER (Berlin),
Députée au Reichstag, première Vice-Présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes.

Je consacre mes heures de loisir de préférence à de grandes promenades, à de la couture, au jardinage, — bref, à toute occupation différenciant autant que possible de mon travail habituel. J'aime aussi à lire un roman intéressant ou bien à entendre de la musique classique. Je m'efforce ainsi d'éprouver des impressions nouvelles, de me reposer, et de m'éloigner, ce qui est bien nécessaire, de mon travail quotidien.

Dorothee VON VELSEN (Berlin),
Présidente de la Ligue des Citoyennes allemandes.

Lorsque je veux me reposer des travaux intellectuels, je couds, je brode, ce qui me permet de me confécionner toute ma lingerie. Je fais même de la tapisserie pour mon mobilier de bureau. A la campagne, je taille mes rosiers, je vais cueillir de l'herbe pour mes lapins — excellent sport que je recommande particulière-

ment. Ajoutez à cela que je prépare un livre de cuisine.

Maria VERONE, avocate à la Cour, (Paris),
Présidente de la Ligue française pour le Droit des Femmes, Présidente de la Commission des Lois du Conseil International des Femmes.

Ma grande joie pendant mes loisirs, c'est de chanter ou de jouer du piano. La musique est un besoin pour moi, et comme je puis rarement assister à des concerts, je me contente de faire un peu de musique à la maison. Le chant tout spécialement est un bienfait physique et moral, parce qu'il défend tout en fortifiant corps et âme. Il procure des joies intimes, aidant ainsi à reprendre le travail quotidien avec courage.

Elisabeth VISCHER-ALIOTH (Bâle),
Présidente de l'Association bâloise pour le Suffrage des Femmes.

Durant toute ma vie, et par ordre de préférence, mes occupations pendant mes loisirs ont été: la botanique, la peinture et la lecture. Les fleurs, je les adore. Elles ne m'en veulent pas de les dessécher et de les réunir dans un herbarium, de les peindre plus ou moins adroitement, et de les injurier en latin. J'ai des secrets en commun avec la nature: la joie de savoir la combe humide où croît le streptope, et le sous-bois mystérieux qui abrite la cardamine à trois feuilles, et bien d'autres stations de plantes assez peu communes.

Bienfait du grand air, de la chasse et de l'étude, si modeste soit-elle.

Jeanne VUILLIOMENET-CHALANDES (La Chaux-de-Fonds).

Ancienne présidente du Comité cantonal neuchâtelois pour le Suffrage féminin.

Si j'ai du temps où je n'ai «vraiment rien à faire» (chose assez rare), j'aime faire un «puzzle». Je trouve que ce jeu est assez difficile pour exclure toute autre pensée, mais ne me fatigue pas la tête. C'est donc ce que je préfère pour me reposer.

Elisabeth ZELLWEGER (Bâle),
Ancienne présidente de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, Secrétaire du Conseil International des Femmes.

récolte les objets épars, plie les vêtements, boucie les courroies et tourne les clefs. C'est délicieux.

Et ce ne doit pas être, après tout, un métier ennuyeux.

Village de dames.

Ce serait, à en croire la presse anglaise, un village du Comté d'Essex, dont tous les postes commerciaux importants seraient remplis par des femmes. En effet, le principal dentiste est une femme, le meilleur coiffeur une coiffeuse, le magasin de confection pour hommes et la librairie sont dirigés par des femmes, ainsi que la boutique de légumes et de fruits. C'est une femme qui est propriétaire du principal garage, et la fille du forgeron travaille à l'enclume à côté de son père, auquel elle compte bien succéder.

Que deviendrait donc la vie de ce village si toutes les femmes restaient à leur foyer?...

Vientent les effusions touchantes de ce grand désespoir.

La belle-nère, très douce et compatissante, conseille à Kwei-ii de donner à un pauvre enfant trouvé par les servantes, le trousseau du cher di par. Luites de la mère, mais

...Je suis allée au coffre, je l'ai ouvert; ils étaient là, les petits objets qu'avait touchés le délicat petit corps de mon enfant. Je les ai donnés, les pantalons pourpres, la veste rouge, les souliers brodés, la calotte avec tous les boudhas.

Et plus loin:

Il doit y avoir quelque chose, quelque part, pour parler aux mères désespérées et leur dire: «Ne pleurez pas, vous reverrez encore ceux qui sont partis.»

Vingt-cinq ans après. Kwei-li a maintenant quarante-trois ans — elle est, sans doute, en Chine, une femme très mûre. Installée avec son époux et ses enfants dans une nouvelle résidence où tout lui est étrange, étranger, parfois sacrilègement étranger, c'est désormais à sa belle-mère, devenue une amie, qu'elle adresse ses lettres.

Ici, tout est difficile. Quinze nations sont représentées par leur consul; toutes surveillent la Chine, s'espionnent réciproquement, craignant que l'une d'elles ne tire quelque avantage de notre désordre actuel. La ville est remplie d'aventuriers européens et chinois. Anxieux pour leurs affaires, ils attendent aux actes le nouveau gouvernement. Mon époux ne dit rien, et les laisse se perdre en conjectures. Cela vaut mieux...
Ton fils connaît les pays étrangers et leurs

Une femme suisse dirige un orchestre à Vienne.

Carmen Studer, élève du Conservatoire de Bâle, notamment des cours de Félix Weingartner, vient de donner à Vienne un concert où elle dirigea l'Orchestre symphonique de cette ville. La critique viennoise est unanime à louer le talent de notre jeune compatriote, qui, dans un programme d'une haute tenue artistique, remporta un brillant succès.

Les femmes et l'électricité

Un bon point à la Société pour la diffusion de l'énergie électrique en Suisse (EL-ktrowirtschaft); elle a compris qu'elle ne pouvait se passer de la collaboration féminine; elle n'a pas craint d'entendre la voix des femmes consommatrices d'électricité. C'est que ses membres, directeurs de centrales électriques, industriels, vendeurs de courant et d'appareils, sont des hommes d'affaires avant tout.

Dans son assemblée annuelle tenue récemment à Vevey, la Société pour la diffusion de l'énergie électrique a entendu un exposé de M^{lle} M. Borel, qui dirige à Neuchâtel l'Office de renseignements de l'Electricité Neuchâteloise S.A., et qui a dit ce qu'elle fait pour répandre l'emploi des appareils électriques. Bien mieux: les vendeurs de courant ont demandé aux ménagères d'exprimer leurs vœux relatifs à leur installation électrique; par la voix de M^{me} Guggenbühl, qui dirige le *Miroir illustré*, l'Association des Ménagères de Zurich a exprimé ses plaintes et ses critiques qui, en gros, peuvent se résumer ainsi: pas assez solides et trop chers, qu'il s'agisse des installations, des appareils et du courant. Les services industriels communaux ont entendu quelques vérités; peut-être s'en souviendront-ils et tâcheront-ils de mieux satisfaire celles qui paient.

S. B.

Le suffrage féminin est définitivement acquis en Espagne

A plusieurs reprises, depuis l'adoption, le 1^{er} octobre dernier, par les Cortès de l'article constitutionnel reconnaissant aux femmes le droit de vote, les féministes espagnoles se sont demandé si cette victoire n'allait pas leur échapper à la dernière minute? Les partis radical et radical-socialiste, en effet, imbus en Espagne comme en France, de la terreur du cléricalisme voulaient repousser sur le vote du 1^{er} octobre et renvoyer de cinq ans encore la reconnaissance du suffrage féminin, amendement qui n'a été repoussé qu'à une majorité de 3 voix, grâce à l'appui socialiste.

Mais la Constitution espagnole ayant été définitivement adoptée en son entier en dernière lecture, le suffrage féminin y figure définitivement aussi, et peut donc défier sans inquiétude ces assauts tardifs. Et voilà donc l'Espagne définitivement indiquée en clair sur cette carte de l'Europe suffragiste, où, si cela continue de la même allure, la France et la Suisse seront bientôt les seules à figurer comme des taches noires.

mœurs; il faut qu'il adopte en partie la vie d'un Européen. Mais laisse-moi te le dire: aussi loin que s'étendra mon influence, notre vie derrière les paravents sera toujours purement chinoise, et les vieilles coutumes aimées régleront ma maison. Je ne me laisserai pas envahir par le flot montant qui secoue notre Chine et risque de briser ses amarrés... Tu désires avoir, je le sais, des détails sur cette maison qui paraîtrait si laide à tes yeux.

Il n'y a pas de cours tranquilles, pas de toits recourbés, pas de fenêtres doucement ombragées d'écaillés, comme dans notre province, pas d'arcades arrondies. Tout est rigide, éblouissant, imposant. De ses yeux de verre, la maison fixe l'étranger. Elle dit clairement: «Je suis riche, ma laideur a coûté des millions de taëls». Elle est pour moi une demeure étrangère. Mais je lui rends justice. Je te l'avoue tout bas, nous y pourrions copier beaucoup de choses avec avantage. Plus de planchers rugueux, de boiserie tendues recouvertes de broderies et de tapis...
Tous les instruments modernes facilitent le travail domestique...

Et l'esprit moderne envahit la famille chinoise, par les jeunes. Les filles de la maison voudraient jouer au tennis... elles boudent et disent que toutes les écolières y développent forces et santé.

Je reste ferme. J'ai concédé beaucoup de choses mais cela me semble vulgaire et indécent. ...On voudrait nous obliger à changer notre ancienne quiétude, notre paix contre la course précipitée et les fracas du monde occidental; Je suis, je le crains, trop vieille et enracinée pour des transformations aussi brusques.

Les mœurs occidentales, naturellement, choquent tout ce qu'elle a de plus cher, de plus sacré:



Cliché Journal des Eclairuses
M^{me} CUÉNOD-LOMBARD

IN MEMORIAM

Mme Cuénod-Lombard

Un nouveau départ, et si brusque que nous avons eu de la peine à le réaliser! Mme Cuénod-Lombard a été une des fondatrices de l'Union des Femmes de Genève, il y a juste 40 ans. Nouvellement mariée alors, elle avait mis tout son cœur, tout son enthousiasme, à cette réalisation, inspirée par M^{me} le Dr. Clisby.

Ce printemps, sur la demande instantane d'une de ses amies, elle avait écrit l'Historique de ces débuts si peu connus actuellement. Une chose qui va bien à l'air d'avoir toujours existé; aussi on ne peut se douter du courage et de la persévérance qu'il a fallu à ces femmes de bonne volonté pour mettre sur pied, il y a 40 années, une association féminine! A cette époque lointaine, cela avait l'air ridicule, en tout cas inutile. Que de quolibets, de sarcasmes, à affronter, que d'impcompréhension! Mais ces championnes étaient invulnérables. L'Union des Femmes était nécessaire. Elle vécut, vit et vivra! La reconnaissance est une source de joie; aussi est-ce une joie pour nous, les suivantes, que de rendre hommage à nos devancières, véritables pionnières!

Pendant ces nombreuses années, Mme Cuénod n'a jamais cessé de s'intéresser à l'Union, l'aidant, suivant avec bonheur son développement et prenant part à ses nombreuses manifestations; elle était pour nous toutes une bien chère «ancienne», de si bon conseil! Son départ se fait douloureusement sentir.

Puis, combien lui doivent les Eclairuses! En 1913, de retour d'un séjour en Angleterre, c'est sous son impulsion qu'a été fondé à Genève, et de là en Suisse, le mouvement des Eclairuses. En ses filles et deux amies elle a trouvé un terrain propice. Quelle merveilleuse inspiration elle a eue là! et quel travail construit sur le roc! Membre dès sa fondation du Comité auxiliaire, elle a toujours été une animatrice. Elle comprenait si bien la jeunesse moderne, s'étant toujours adaptée au renouveau, malgré la fuite des ans! Son cœur était largement ouvert aux Eclairuses,

placement dans des homes, e.c., permet d'apprécier l'œuvre accomplie par ce Conseil.

E. V. A.

Une nouvelle profession féminine.

Ce sont des Américaines — naturellement! — qui l'ont dénichée, car elle s'applique surtout aux concubines de vie d'outre A.lanti.que: il s'agit du métier d'emballage de bagages pour étrangères. Qui de nous, en effet, n'a maugré contre le temps que lui prenait et la peine que lui occasionnait, au cours d'un voyage, l'obligation de défaire et de refaire perpétuellement malles et valises, dans lesquelles les objets qui y étaient soigneusement casés la veille mettaient une mauvaise volonté évidente à ne plus vouloir rentrer le lendemain?... Désormais, pour ces clients des grands hôtels de New-York, tout ennuie de cet ordre est écarté. L'«emballage» est là, attachée au service de l'hôtel, comme la coiffeuse ou le concierge, qui

tique. Comme, d'autre part, le beau-frère de Kwei-ii, avec des amis, dont le futur mari, sont là par une autre combinaison habile, ils flânent autour du monastère, et «Mah-li (la fiancée) ne leva pas un instant les yeux; elle se tint comme une jeune fille se tient en public, mais... elle avait vu!»

Evénement merveilleux: un enfant va naître — un fils est né. Toutes les cérémonies se déroulent, et

...mes jours sont remplis de bonheur. Je vais sur la terrasse et je regarde au loin la vallée couverte d'azalées roses, orange, mauves. Je porte mon fils et je dis: regarde, ton père viendra vers nous de la ville là-bas. Nos yeux d'amour le verront de très loin, près de la maison de thé du saule. Il viendra plus près, et plus près, et nous n'entendrons pas le battement des pieds de ses porteurs à cause du battement de notre cœur. Il me sourit, il comprend. Il est si merveilleux, ton fils! Je voudrais lui faire un collier des rayons du soleil, ou descendre la lune avec des cordes pour recouvrir son lit.

Courtes joies:

Je suis seule au sommet de la montagne. Je suis alicée sur le sentier pour la dernière fois déposer mon offrande aux pieds de Kwan-yin. Elle n'entend pas ma voix. Il n'y a pas de déesse de Miséricorde. Elle est un objet de bois et d'or, elle s'est moquée de mon désespoir; elle a ri de mon cœur qui est à vif et rempli d'une angoisse telle qu'il n'en a jamais connue.

Mon fils, mon enfant est mort. La vie est partie de son corps, le souffle de ses lèvres. Je l'ai tenu toute la nuit contre mon cœur, et cela ne l'a pas réchauffé.

On me l'a enlevé, on m'a dit qu'il est allé vers les dieux. Il n'y a pas de dieu. Il n'y a pas de dieu. Je suis seule.

Ils n'ont pas de sanctuaires cachés, pas de paravents abritant le culte de leurs ancêtres. Je ne puis bien l'expliquer le quelque chose d'intangible l'épaisse brume grise toujours interposée entre la femme d'Occident et celle de sang oriental.

Mais, à son corps défendant, il faut bien se faire aux mœurs étrangères. Cependant, un terrible drame poétique lance ses éclairs fulgurants sur les dernières pages: le fils aîné est condamné à mort, il va mourir; il est sauvé.

«...Nous abandonnerons ce lieu de tumulte et d'épreuve. Je désire mettre mes enfants à l'abri de tes murs. Ce sera seulement lorsque mes bien-aimés seront loin d'ici que mon âme obtiendra la paix qu'elle implore et perdra le souvenir détestable des luttes, des emplois de ce monde étranger dont elle a peur.

Nous venons à toi, ô Mère de mon époux; j'ai appris dans cette grande et amère école de la vie que la joie de mes jours sera désormais de rester dans la maison tranquille, entourée de ma famille, et le fils de mon fils entre les bras.»

KWEI-LI.

Ainsi s'achève ce poème en prose. Authentique, assure-t-on. Ce n'est pas sans curiosité que nous nous demandons: comment a-t-il pu paraître, même anonyme, avec le consentement de la correspondante, si jalouse de sauvegarder la vie chinoise intime?

M.-L. PREIS.